



PHOTO: JAKOB KRIEGER

Rendre possible les Écoles Pies

LETTRE
AUX FRÈRES
NOVEMBRE 2016

Nous assistons à un moment passionnant de notre vie comme Ordre, proche d'atteindre les 400 ans de l'acceptation et approbation par l'Église de la Congrégation créée par Saint Joseph de Calasanz. Il est bien certain que toutes les phases historiques de l'Ordre ont été passionnantes (pleines de projets, de difficultés, de luttes et d'échecs, d'options audaces, etc.), mais celle que nous vivons a une caractéristique spéciale : c'est la nôtre, celle que nous avons à vivre. Aujourd'hui et maintenant nous devons travailler pour rendre possible les Écoles Pies, sachant que l'avenir seulement peut être construit à partir du présent, mais d'un présent converti à l'Évangile, d'un présent soucieux de la suite du Seigneur. Pas n'importe quel mode de vivre le présent nous permet de construire l'avenir.

C'est le principe qui inspire ma réflexion : *nous ne construirons l'avenir qu'à partir du présent que nous vivons, mais seulement si ce présent regorge d'Évangile*, si nous sommes en effet ce que les religieux sont appelés à être : des gens « fous pour le Christ », passionnés pour le Seigneur.

Je tiens à mettre l'accent de cette Lettre aux Frères dans une réflexion sur « *le présent qui rendra possible l'avenir* », afin de partager avec vous tous certaines préoccupations et quelques rêves de cet avenir.

Depuis San Pantaleo on peut contempler tout l'Ordre. C'est un endroit spécial pour « voir la réalité » avec les yeux posés sur la consolidation progressive du

rêve de Calasanz. Nous pouvons contempler les efforts de tant de Provinces en renforçant leurs présences et ouvrant de nouveaux horizons. Nous voyons des Provinces qui font de forts paris pour « aller de l'avant », confiant que « fermer n'a jamais donné la vie » ; des Provinces jeunes qui luttent pour obtenir une identité calasanctienne claire sans références à proximité ; des Provinces anciennes qui ouvrent des routes nouvelles pour continuer à répondre à la mission confiée ; des Provinces avec une si grande mission qui ne trouvent pas assez d'épaules pour la porter ; des Provinces désorientées, sans clarté sur la route et le sentiment que tout va être très difficile ; des Provinces, pleines d'espoir, au milieu des difficultés, parce qu'elles trouvent peu à peu la lumière, parfois avec l'aide des autres ; des Provinces capables de planifier une nouvelle fondation dans un autre pays, sûres que ce chemin, qui toujours a donné des fruits dans l'Ordre, sera aussi le bon dans leur cas, etc. L'Ordre est en mouvement, en plusieurs mouvements simultanés. À un moment donné il serait bien de les analyser tous.

Quand voyons les luttes des Écoles Pies pour continuer à construire la mission, nous voyons de nombreuses réalités qui font que notre présent soit plus pluriel et avec d'autres opportunités. Nous voyons des Fraternités Piaristes dont la cohérence se développe lentement ; une progressive coresponsabilité des laïcs et des religieux dans la mission piariste ; un effort accru pour chercher des ressources qui rendront durable ce que nous faisons ; de nouvelles places de mission pleines de vie piariste qu'on doit savoir accompagner... c'est un présent passionnant.

Mais au milieu de toutes ces luttes et possibilités, il y a également un risque, quelque chose que nous devons toujours garder à l'esprit à fin que ses réseaux ne nous prennent pas et ne nous empêchent pas de suivre le chemin dont nous rêvons, une route d'Évangile : la tentation du « conformisme vocationnel ».

Il s'agit d'une maladie dont nous tous pouvons être contaminés et que, certainement, se trouve à la base de beaucoup de crises de la Vie Religieuse : une vie chrétienne et religieuse sans force évangélique, sans radicalisme. Je voudrais parler maintenant de ce risque dans cette lettre fraternelle. Je le fais parce que je crois que c'est la condition de possibilité de la construction de l'avenir.

Un regard sur l'histoire. La plupart de ceux qui ont écrit sur elle sont d'accord dans leur analyse de l'évolution de la Vie Consacrée depuis le Concile Vatican II. Il y a un modèle qui est « passé à l'histoire », un modèle caractérisé par trois faits : un grand nombre de vocations, qui a donné valeur d'Évangile à ce qu'on pouvait mesurer et quantifier, quelque chose qui n'aurait jamais dû avoir lieu ; une solidité des institutions, donnant une grande visibilité à la Vie Consacrée ; des pratiques communautaires et spirituelles très clairement définies.

Nous avons parcouru un long chemin, et nous devons reconnaître que nous n'avons pas réussi à engendrer un nouveau modèle complet, complet comme il l'était celui qui existait et que nos aînés sont en mesure de décrire avec clarté quand ils racontent leurs jeunes années. Le modèle de l'autorité est changé, et même le style de communauté, les plates-formes de mission, les dynamismes spirituels. Mais nous n'avons pas obtenu une nouvelle réponse

qui soit complète, et nous continuons à chercher, parfois à tâtons. Peut-être cela est bon, mais nous devons reconnaître que ce n'est pas facile. Peut-être nous ne devrions pas chercher une réponse complète, mais une dynamique d'authenticité qui nous aide à donner des réponses valides.

Qu'est-ce qui nous est arrivé ? On pourrait citer, entre autres, ce qui suit : nous nous sommes perdus en digressions sur ce qui est spécifique de la Vie Religieuse, peut-être en raison de l'émergence d'un laïcat porteur de la plénitude de la vie chrétienne ; nous n'avons pas trouvé l'équilibre nécessaire pour vivre pleinement les trois dimensions de notre vie (mission, vie fraternelle et expérience de Dieu) ; Nous n'avons pas été en mesure de trouver des réponses appropriées et radicalement évangélique aux exigences du monde postmoderne dans lequel nous vivons.

Ces trois difficultés (on pourrait en citer d'autres) nous marquent un chemin clair : la tâche de la Vie Religieuse ne consiste pas à définir sa spécificité en ce qui regarde les autres vocations chrétiennes, mais à reproduire avec netteté le style de vie du Christ. C'est ce que nous sommes nous les religieux, c'est notre tâche. Il a toujours été ainsi, et il le sera toujours. Nous ne trouverons pas l'équilibre dans nos vies par le biais des « calculs d'horaire », mais par le biais de la plénitude de la vie. Et nous ne trouverons pas de réponses appropriées au monde que nous vivons si nous nous adaptons simplement à lui et nous prenons des décisions à partir de lui. Ce n'est pas le chemin.

Un appel à l'expérience vocationnelle. Il est bon que nous nous inquiétions pour l'accueil de nouvelles vocations, mais ce ne serait pas mal de nous soucier aussi de notre vocation, nous qui sommes déjà dans l'Ordre. Je ne pense pas cette fois-ci du point de vue de la persévérance (qui est très importante). Je pense à « *comment nous vivons la vocation* », c'est-à-dire, si nous vivons dans un « *état permanent de réponse vocationnelle* ». Chers frères, il ne suffit pas de pouvoir raconter comment a été notre appel vocationnel quand nous étions jeunes; au contraire, il est essentiel de savoir vivre chaque moment de la vie dans une attitude de *réponse vocationnelle*. Seulement à partir de ce dynamisme, il y aura une « culture vocationnelle piariste » en mesure d'appeler des nouveaux piaristes à l'œuvre de Calasanz.

La vocation consiste à se sentir appelé. Pas à « avoir été appelé », mais à « étant appelée ». Et la réponse passe par se nier soi-même. C'est l'Évangile pur. Mais cela ne cadre pas trop bien avec une dynamique très typique de notre époque et qui pourrait être appelé « recherche de l'épanouissement ». Quand la personne se cherche elle-même et croit qu'elle répond à l'appel de Dieu tandis que, au fond, elle répond à ses propres attentes, l'expérience vocationnelle n'est pas possible.

La vocation religieuse a besoin d'une dynamique de décentrement personnel qui nous permettra de vivre centrés sur Jésus. C'est l'« abc » de la suite de Jésus. L'appel de Jésus nous oblige à arrêter de penser en nous-mêmes, et seulement ainsi nous pourrions vivre de manière vocationnelle. Il s'agit d'une tâche complexe, mais d'une importance primordiale.

Je vous partage quelques exemples tirés de la vie réelle : des religieux concernés par leur image plutôt que par le don de soi ; des religieux à la recherche de leur réussite personnelle ; des religieux fermés à tout changement de vie, parce que leur présence est essentielle à la mission qu'ils ont maintenant. On peut avoir des religieux qui vraiment font bien leur travail, mais qui ne vivent pas selon une perspective vocationnelle, mais dans la recherche de soi-même. N'oubliez pas que cela s'allie parfaitement avec faire bien les choses, ou bien au moins en apparence. Je ne suis pas concerné par l'efficacité de la gestion, mais par l'authenticité avec laquelle nous vivons ce que nous sommes appelés à être.

La fondation de la vocation religieuse piariste est le décentrement de nous mêmes pour vivre de plus en plus – nous ne réussissons jamais par complet - centrés dans le Seigneur. Et de cette attitude de fond, nous vivons le don de soi quotidien à la mission et nous partageons la vie avec les frères de la communauté. Voici la « *véritable culture vocationnelle piariste* », dont a parlé notre 47^{ème} Chapitre Général.

Il n'y a qu'un chemin, et c'est celui de l'authenticité. Nous ne trouverons pas le futur tombant dans la tentation de vouloir rétablir ce qui est déjà passé, car cela appartient à un monde et une Église différents. Nous ne construirons pas l'avenir en nous regardant nous mêmes et en pensant à nos problèmes ou nos aspirations. Nous ne vivrons pas avec force notre vocation axés sur des « projets personnels » construits dans l'optique de faire grandir ce que je suis, mais manquant du véritable centre et sans capacité de provoquer une suite réelle.

Nous le construirons à partir d'une expérience vocationnelle cohérente, soignée au jour le jour, partagée joyeusement, dévouée généreusement à la mission, et invitant à une plénitude qui est souhaitée par les jeunes, à qui le Seigneur appelle à vivre comme Lui.

Seulement à partir de ces clés on peut construire l'avenir, car seulement ainsi nous vivrons un présent qui est chargé d'Évangile, qui est le présent que nous permet de construire un avenir selon le style de Calasanz.

Que Dieu nous accorde le don de l'aide pour marcher par ces chemins, et de trouver les pistes qui nous aideront à le faire.

Recevez mes salutations fraternelles.

Pedro Aguado
Père Général